

Histoire Géographie Géopolitique Science politique

Introduction

Dossier documentaire

Consigne

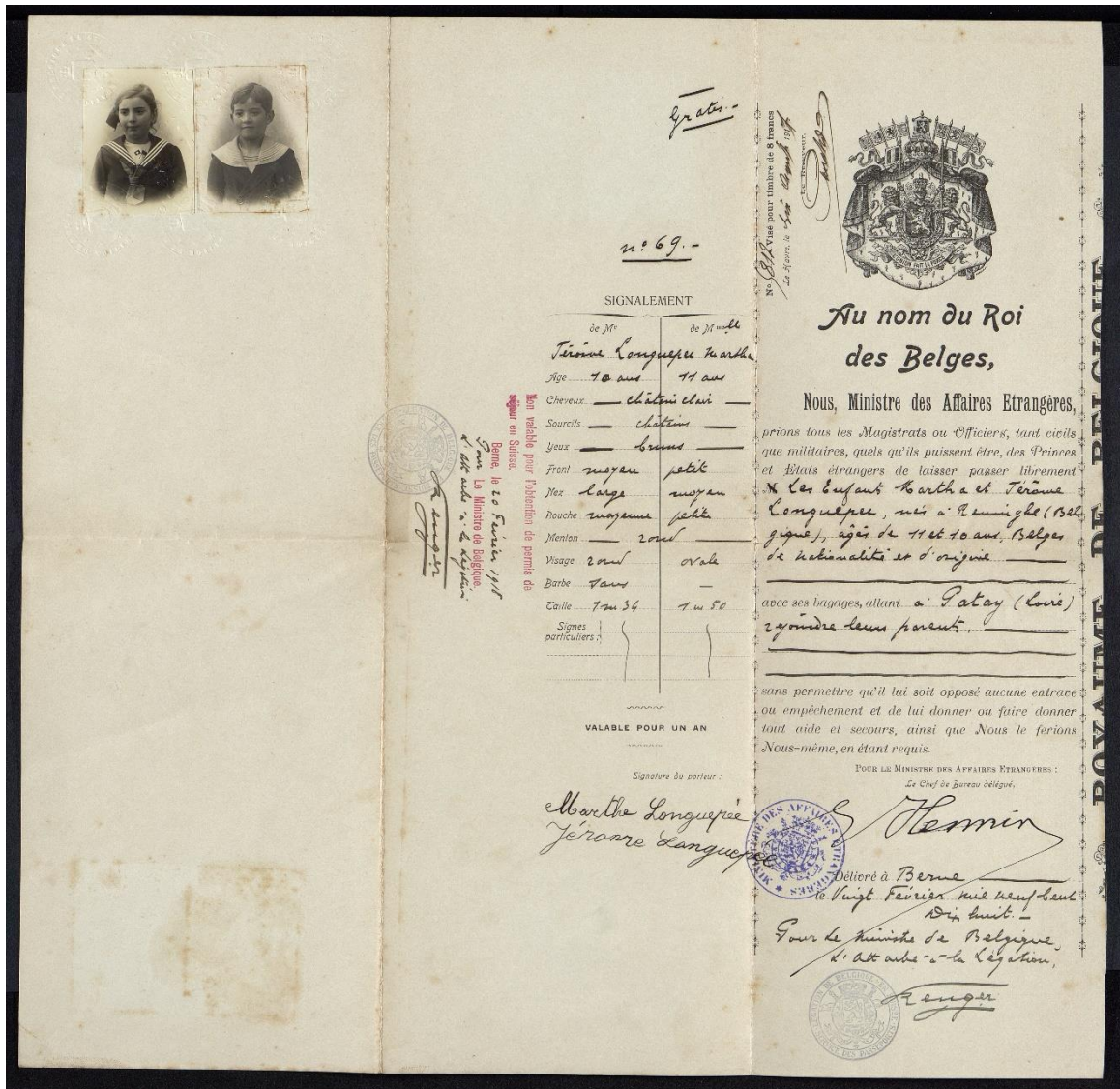
Tous les documents de ce dossier ont un rapport avec la Première Guerre mondiale, mais tous ne relèvent pas de la même discipline. Pour chacun des documents :

- Indiquez si, d'après vous, il est historique, géographique, géopolitique ou politique (plusieurs réponses possibles pour chaque document) ;
- Justifiez votre réponse.

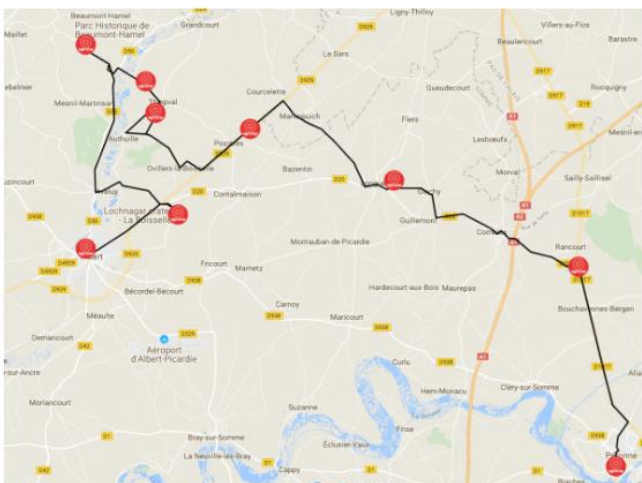
Document 1 : La chancelière allemande Angela Merkel et le président de la République française Emmanuel Macron à Rethondes pour le centenaire de la signature de l'armistice (10 novembre 2018).



Document 2 : Laissez-passer délivré à Berne en Suisse le 20 février 1918 pour que deux jeunes réfugiés belges puissent gagner la France (Archives départementales du Loiret).



Document 3 : Copie d'écran du site internet de l'office du tourisme de la Somme présentant le « Circuit du souvenir » de la Première Guerre mondiale (2019).



Le top 10 des sites

À NE PAS MANQUER !

- Le Musée Somme 1916 à Albert
- Le Mémorial Terre-Neuvien de Beaumont-Hamel
- Thiepval : le Mémorial Britannique et le musée de site
- La Tour d'Ulster à Thiepval
- Le Trou de Mine de La Boisselle "Lochnagar Crater"
- Pozières et ses monuments commémoratifs
- Le Mémorial et Musée Sud-Africains à Longueval
- La Chapelle du Souvenir Français à Rancourt
- L'Historial de la Grande Guerre à Péronne
- Le Mémorial National Australien de Villers-Bretonneux et le Centre Sir John Monash

Document 4 : Un Allemand raconte les circonstances de la signature de l'armistice en novembre 1918.

[Dans la clairière de Rethondes, le matin du 8 novembre 1918, le général français Maxime Weygand lit, au nom des Alliés, les conditions de l'armistice à venir. Le chef de la délégation allemande, Matthias Erzberger, raconte la suite.]

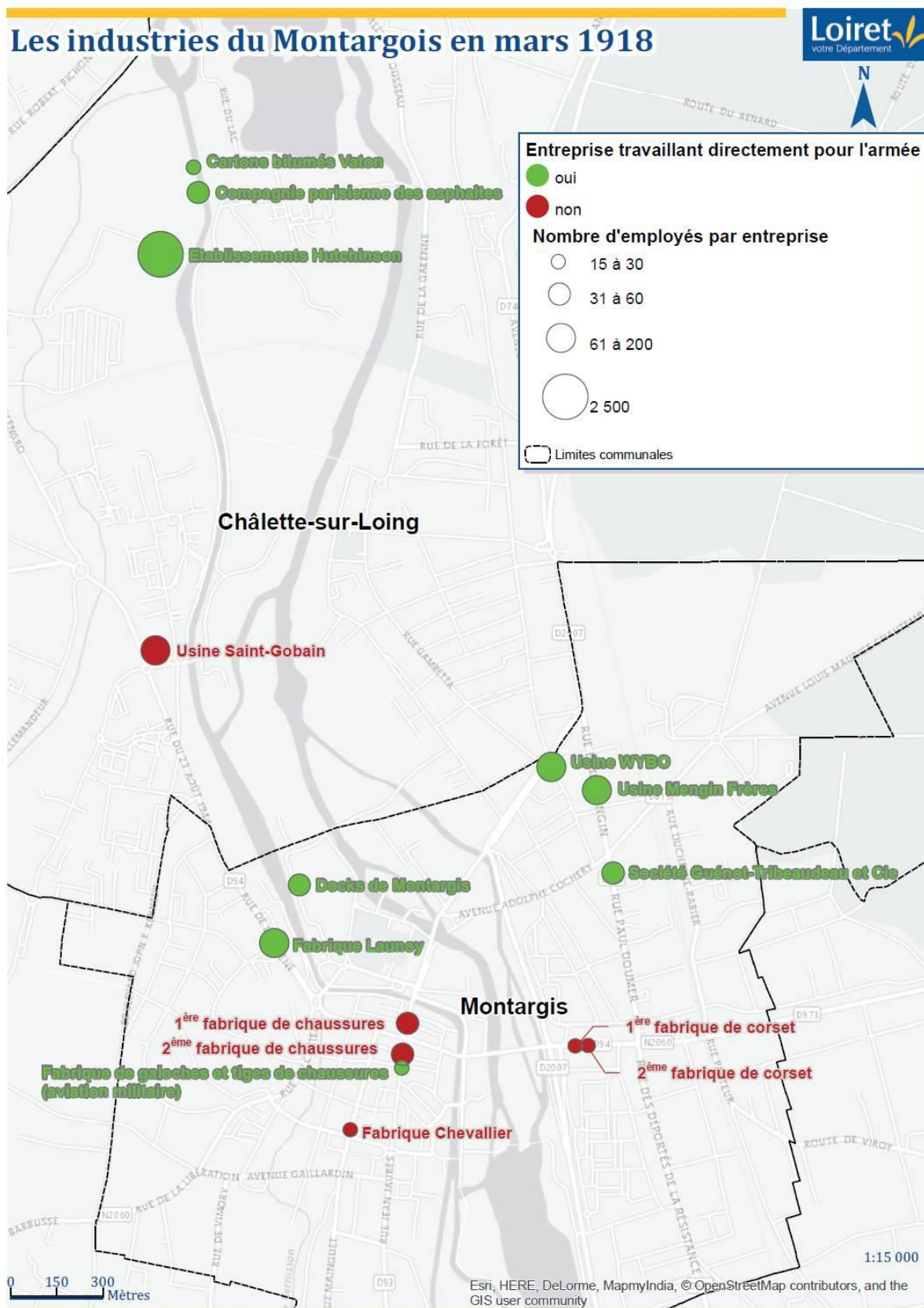
Pendant toute la lecture, aucune remarque ne fut faite. Ensuite je demandai qu'on me donnât l'occasion de me mettre bientôt en rapport par radiotélégramme avec le chancelier et le Grand Quartier [militaire] allemand. Je demandai en outre qu'on fixât un nouvel entretien dans l'après-midi. Le maréchal Foch s'opposa à ce que les conditions d'armistice fussent transmises en clair : je pouvais les envoyer par télégramme chiffré ou par courrier spécial, au choix. Il était impossible d'envoyer par dépêche chiffrée les conditions d'armistice à cause de la longueur des textes. Je demandai que les délais proposés pour l'acceptation ou le refus des conditions fussent portés de 72 à 82 heures, parce que le courrier aurait besoin d'au moins douze heures pour faire la route. Cette prolongation me fut refusée. On repoussa également la demande que je fis d'une cessation provisoire des hostilités pendant le temps de l'examen des conditions. Foch ajouta qu'en toutes ces questions il était lié par des conventions avec les Grands Quartier généraux et les gouvernements alliés. Il me déclara nettement qu'il ne serait aucunement permis de négocier au sujet des conditions. « L'Allemagne avait à accepter ou à refuser, il n'y avait pas de milieu. »

J'obtins au moins que des entretiens privés pussent avoir lieu dans le cours de l'après-midi entre l'état-major du maréchal Foch et les délégués allemands. La séance dura trois quarts d'heure. On fixa au 11 novembre à onze heures du matin (heure française) la fin des délais de l'ultimatum. Je renvoyai l'officier interprète, capitaine von Helldorf, porteur des conditions d'armistice. Il devait dire qu'il était peu probable qu'on nous permît de faire des contre-propositions sur des points essentiels, qu'on essaierait cependant d'obtenir des adoucissements au cours d'entretiens particuliers, surtout dans le but de maintenir l'ordre intérieur et d'éviter la famine menaçante [en Allemagne] ; qu'on essaierait notamment d'obtenir une prolongation des délais et une réduction des quantités de matériel à livrer ; que nous tenterions d'arracher toutes les atténuations possibles ; qu'en acceptant les conditions de l'armistice, nous déclarerions qu'il était impossible de tenir tous les engagements qu'on nous imposait. [...]

Au cours des entretiens qui eurent lieu, les plénipotentiaires [= les délégués allemands] eurent l'impression que leurs partenaires ne les croyaient pas. L'un d'eux déclara même ouvertement que l'Allemagne cherchait à faire tomber les Alliés dans un piège, que l'Allemagne voulait gagner du temps pour reformer son armée en déroute afin de porter ensuite un nouveau coup. Quand on protestait de l'honnêteté des Allemands et de la sincérité de leurs intentions pacifiques, on était peu cru... Les Allemands firent remarquer que les Alliés commettaient maintenant la même faute qu'avait commise l'ancien gouvernement allemand au printemps de 1918 vis-à-vis de la Russie : l'Allemagne avait cru pouvoir se comporter en vainqueur à l'égard du bolchevisme, et pourtant elle avait été vaincue. Un Anglais répliqua froidement : « C'est celui qui a le vent dans les voiles qui gagne. »

Matthias Erzberger, *Souvenirs de guerre*, Payot, 1921.

Document 5 : Localisation et activités des industries à Montargis pendant la Première Guerre mondiale.



Document 6 : Carte des belligérants et des principaux affrontements maritimes pendant la Première Guerre mondiale.



Document 7 : Le président de la république française François Mitterrand et le chancelier allemand Helmut Kohl commémorant la bataille de Verdun en 1984.



Document 8 : Extraits du journal intime d'un soldat français.

25 février 1916

Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du Nord de Verdun. [...] C'est une attaque de très grande envergure qui se développe sur un front de 40 km, et cette offensive est menée par sept corps d'armée et des meilleurs. C'est une armée de 250 à 300 000 hommes [...] qui se rue contre nos tranchées de la défense avancée de Verdun. [...]

29 février 1916

[...] Le carnage est immense. La débauche des projectiles d'artilleries est incroyable : 80 000 obus en quelques heures, sur un espace de 1000 mètres de long sur 3 à 4000 mètres de profondeur. Trois millions d'obus en quelques jours. On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, où il ne reste pas un seul pied carré qui ne soit labouré par les obus de gros calibre [...].

13 mars 1916

Verdun apparaît décidément comme le grand tournant de la guerre. [...] Tous les belligérants sont en effet bien près de l'épuisement, épuisement militaire et financier, lassitude des peuples. Si nous perdions Verdun, la partie serait évidemment perdue pour les Alliés [...].

29 mars 1916

Nos poilus héroïques tiennent bon, malgré les déluges d'acier, de liquides enflammés et de gaz asphyxiants [...]. Leur héroïsme a, une fois de plus, compensé l'engourdissement de notre état-major [...].

23 avril 1916, Pâques

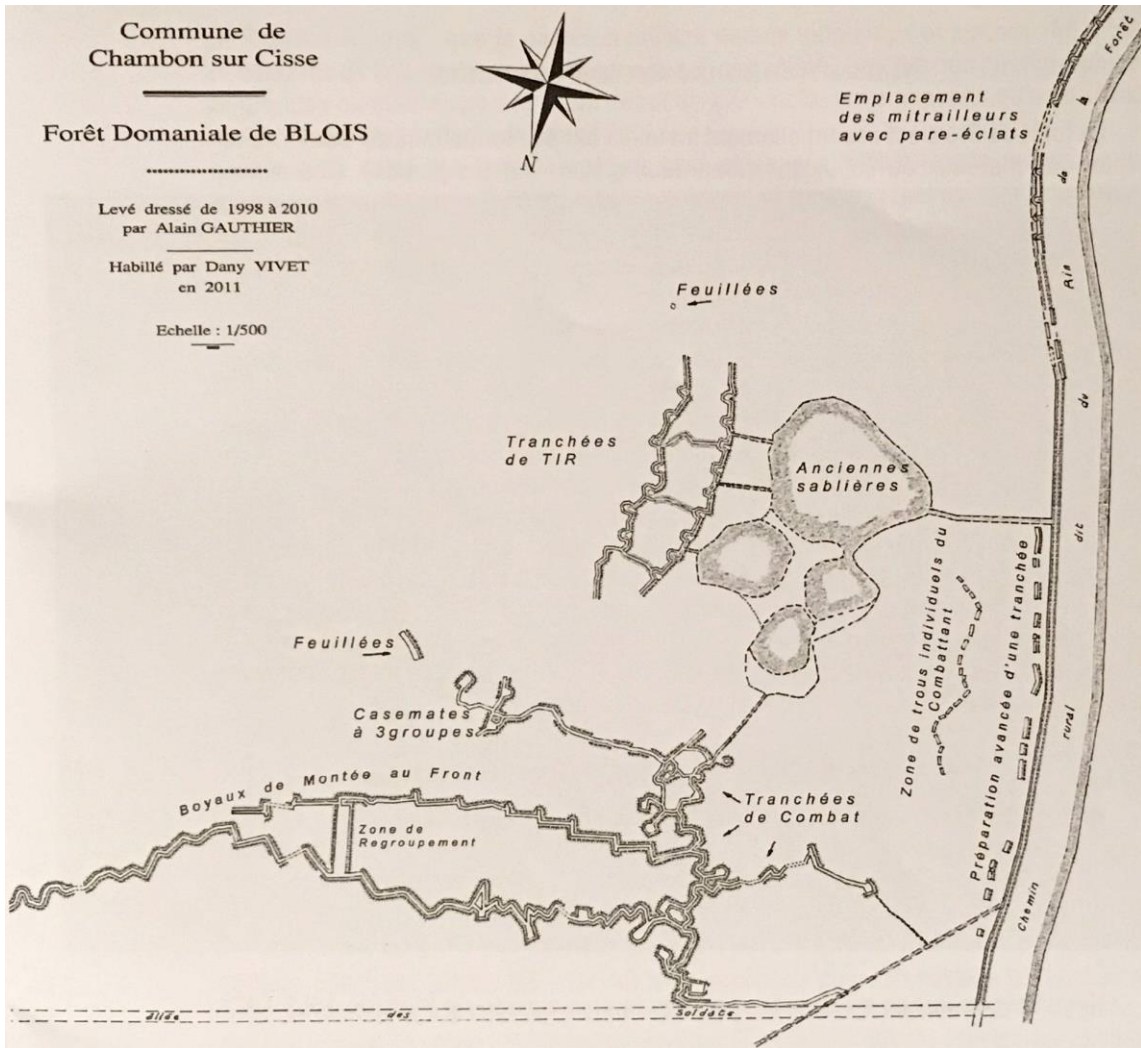
Qui eut osé prévoir, il y a un an, à Pâques 1915, que la guerre durerait encore à Pâques 1916 et que les armées ennemies seraient sur le front d'Occident dans les mêmes et immuables tranchées : aujourd'hui, qui oserait espérer qu'elles n'y seront plus à Pâques 1917 ?

Docteur Marcel Poisot, *Mon journal de guerre, 1914-1918*.

Document 9 [ci-contre] : Monument aux morts de la commune d'Équeurdreville (département de La Manche).



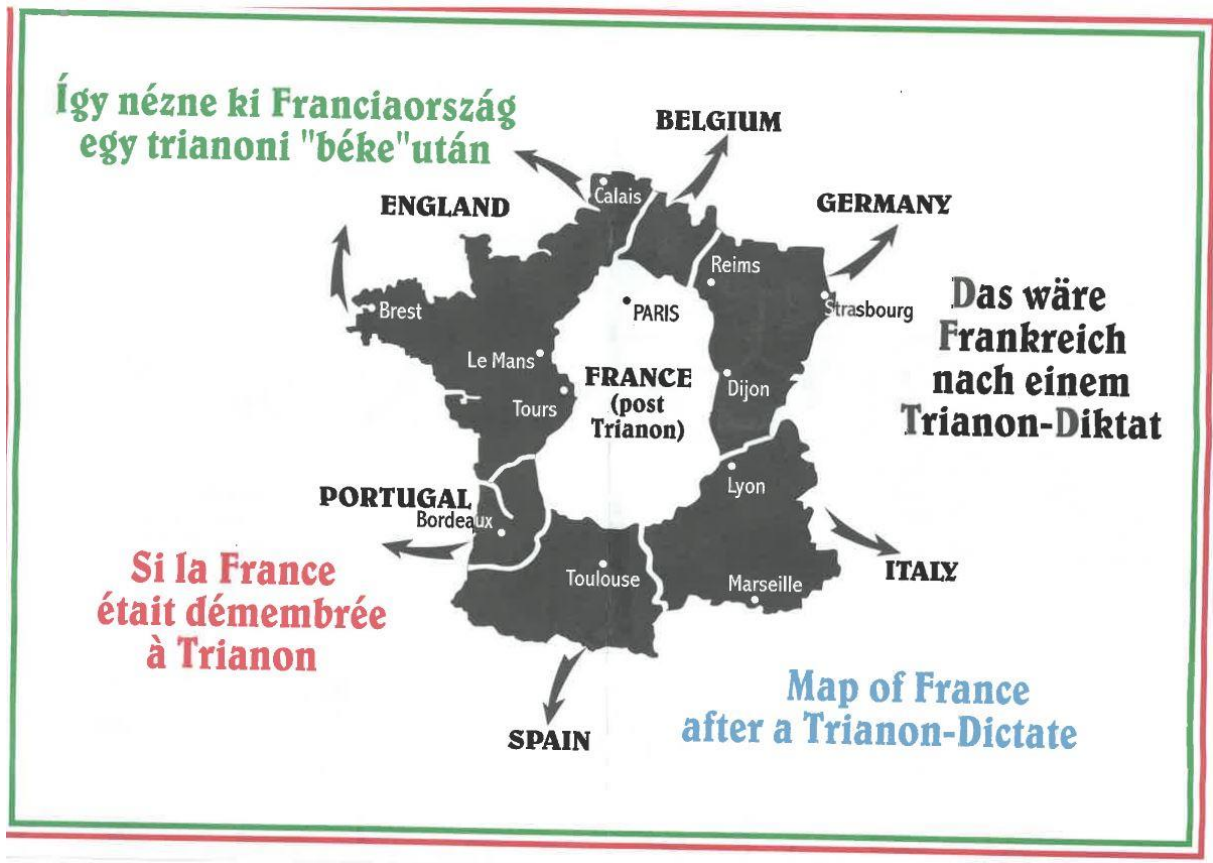
Document 10 : Carte des tranchées d'entraînement de Chambon-sur-Cisse (Loir-et-Cher)



Document 11 : Panneau explicatif à l'attention des visiteurs du site de Beaumont-Hamel (Somme) où se sont particulièrement illustrés des soldats canadiens en 1916.



Document 12 : Tract en deux images distribué par des manifestants hongrois à Versailles pour les 99 ans de la signature du traité de Trianon (4 juin 1920) qui enleva à la Hongrie les deux tiers de son territoire (4 juin 2019).



LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

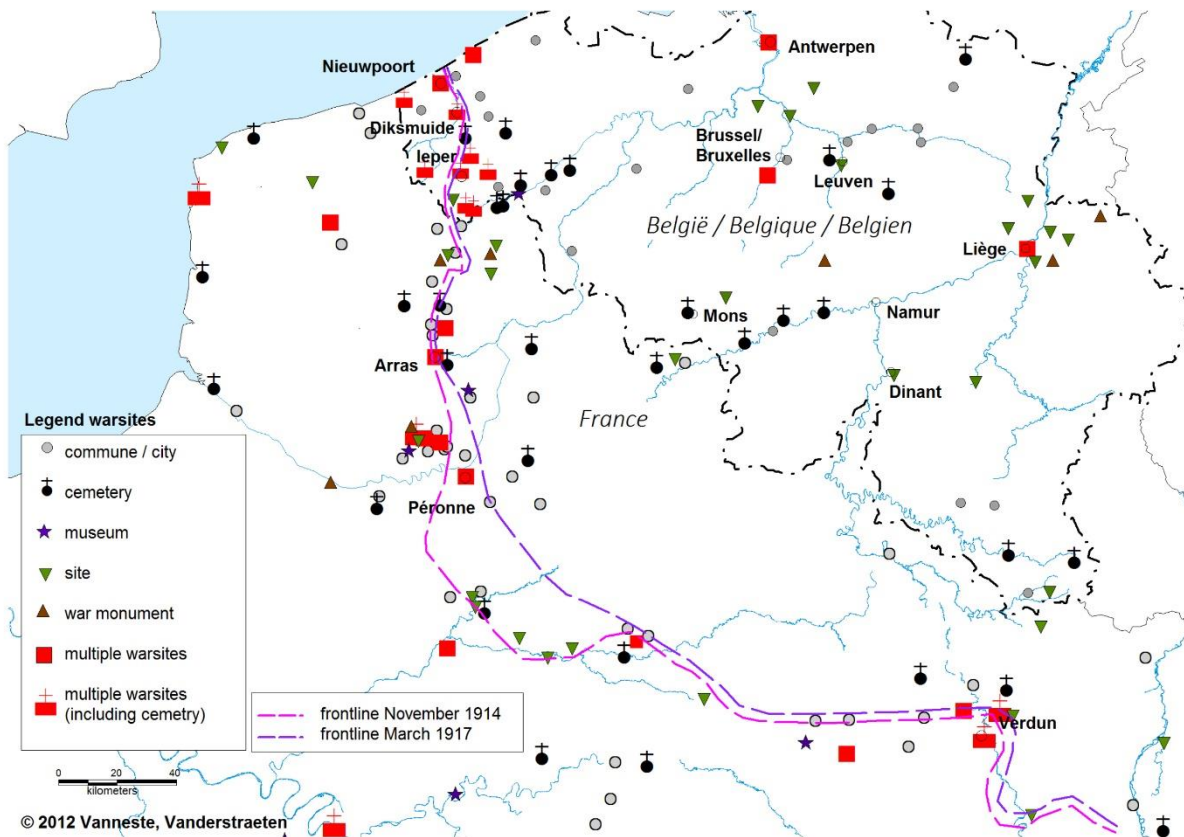
LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



APRÈS UN DUEL A MORT ENTRE UN FRANÇAIS ET UN ALLEMAND DEVANT COMBLES

L'offensive qui devait nous donner Combles les a mis face à face dans une tranchée bouleversée. Comme les guerriers de jadis, ils ont lutté corps à corps de toute leur vigueur, de toute leur haine, jusqu'à la mort.

Document 14 : Les sites mémoriels de la Première Guerre mondiale dans le Nord-Est de la France et en Belgique.



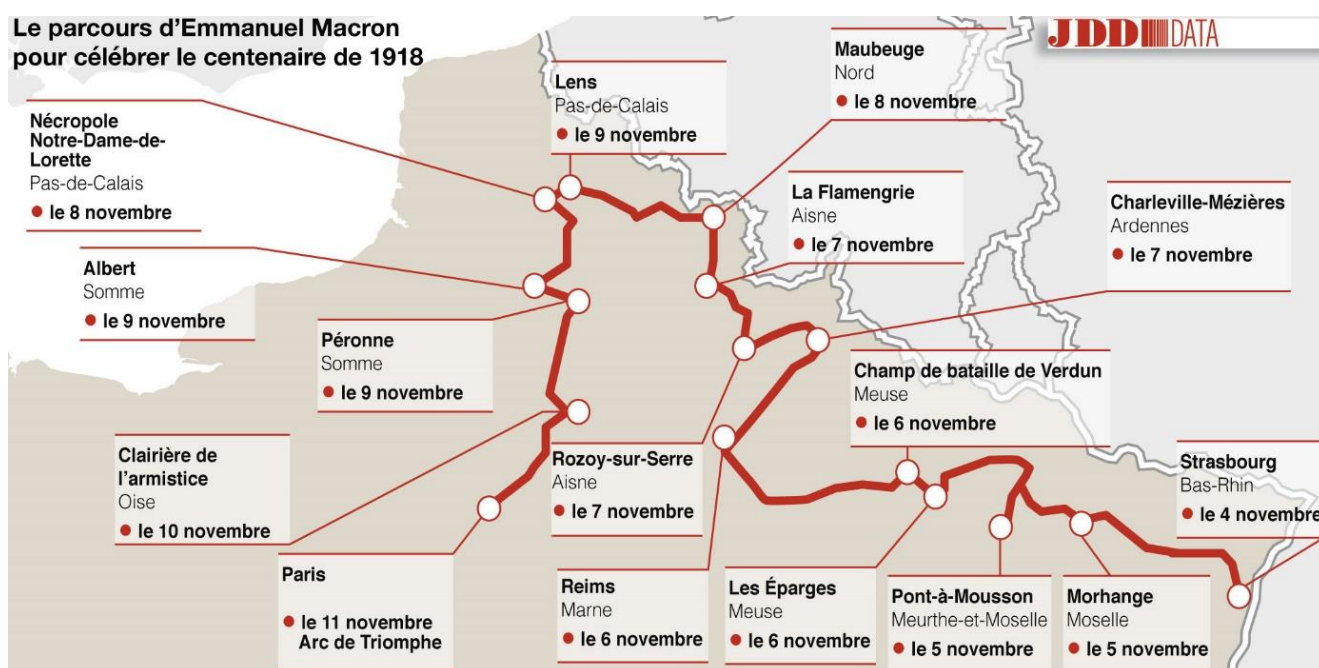
Document 15 : Carte des frontières avant et après la Première Guerre mondiale.



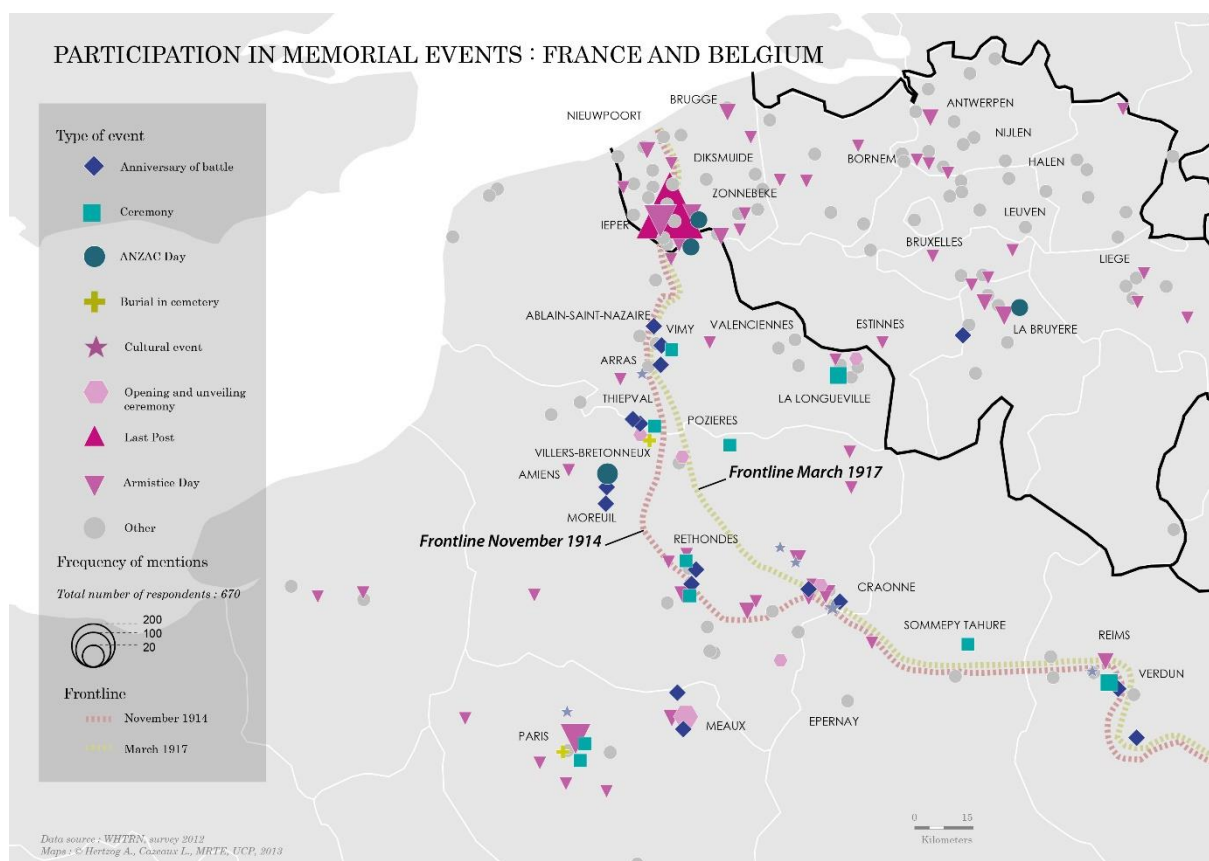
Document 16 : Horloge fabriquée à partir de douilles d'obus de la Première Guerre mondiale.



Document 17 : Déplacements du président de la République française Emmanuel Macron du 4 au 11 novembre 2018.



Document 18 : Carte des cérémonies mémorielles de la Première Guerre mondiale dans le Nord-Est de la France et en Belgique.



Document 19 : Extrait du roman *Le Grand Troupeau* dans lequel l’auteur, Jean Giono, se sert de son expérience d’ancien combattant de la Première Guerre mondiale.

Au milieu de tout ça, un canon tire. Il est servi par deux artilleurs nus jusqu’à la ceinture. Ils marchent sur le cadavre de l’officier. Pour relever l’obus à deux ils écrasent le visage de l’officier sous leurs gros souliers.

Un obus éclate sur la batterie, on ne l’a pas entendu venir. Barnous penche la tête. Il essaie de toucher sa tête avec sa main, son bras ne va pas plus haut que l’épaule et retombe doucement. Il se renverse sur Olivier. Un jet de sang fuse de sa tête étoilée.

« A la route ! » La route est comme un ruisseau mort. Elle est sous la pourriture de voitures, de chevaux crevés et d’hommes ; des canons dans les fossés, des mitrailleuses, des tôles éventrées, des tonneaux de bière, des caisses de galettes, des pains de sucre, des sacs de tabac.

Jean Giono, *Le Grand Troupeau*, Gallimard, 1931.